

## ***Homélie pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de MICHEL-SARRAZIN***

Michel Sarrazin, Dimanche 13 juin 2010

Auprès du Seigneur est la grâce, près de Lui, la pleine délivrance. Alléluia!

Chers amis,

Je me réjouis de voir la grande famille Michel-Sarrazin réunie pour cette eucharistie du 25<sup>e</sup> de la fondation de la Maison et du 10<sup>e</sup> anniversaire du Centre de jour. Quel beau moment en cette année de célébrations. Je suis heureux de vous saluer tous et toutes, en particulier les familles frappées par un deuil plus récent. Nous sommes rassemblés pour un acte de culte qui montre la présence et l'importance de la dimension religieuse dans la pensée et la pratique de la maison, sans que celle-ci se définisse comme une institution confessionnelle. Et c'est très bien ainsi. Cette maison est ouverte à toute personne en recherche d'un accompagnement humain au plein sens du mot, quand un cancer incurable arrive à son terme et donc la vie humaine à son dénouement. Cet accueil universel et l'offre de soins adaptés à chaque personne, quelles que soient ses convictions religieuses, témoignent d'un respect et d'un amour qui n'ont pas de frontière. C'est tout à l'honneur de cette maison dont je tiens à féliciter chaleureusement les responsables, fondateurs et artisans, en ce 25<sup>e</sup> de fondation.

Plus de 7000 patients, près de 100 000 membres de familles et amis proches qui les ont accompagnés, plus de 1000 professionnels et employés, plus de 1200 bénévoles, un demi-million de donateurs; quelques chiffres qui en disent long sur l'implication et le rayonnement de cette maison dans la pratique et la promotion des soins palliatifs en faveur des personnes atteintes de cancer. Je n'oublie pas la dimension de la recherche médicale et la formation d'un personnel spécialisé qui assure aux personnes bénéficiaires un maximum de soutien dans le respect de leur dignité à l'approche de la mort. D'où l'importance de la dimension éthique et le souci d'intégrer la famille dans l'accompagnement des malades.

Comme je suis fier de constater que la Maison Michel-Sarrazin, une institution pionnière dans le domaine des soins palliatifs, a fait école en Amérique depuis vingt-cinq ans, grâce aux profondes convictions du couple fondateur, Louis Dionne et Claudette Gagnon-Dionne, qui ont su s'armer de patience et s'entourer de précieuses collaborations pour que l'art et la science médicale puissent connaître ce développement remarquable.

En action de grâces pour les bienfaits reçus et les services rendus en cette maison, nous sommes rassemblés en l'Église Saint-Charles Garnier, heureux d'écouter ensemble la Parole de Dieu et d'unir notre gratitude à l'offrande reconnaissante que le Christ fait de lui-même à son Père pour le salut de l'humanité. Que l'Esprit Saint qui a certainement voulu et soutenu l'œuvre de la Maison Michel-Sarrazin, nous aide à pénétrer le mystère et le ministère de compassion, de réconciliation et de paix qui émane de la personne du Christ et de ceux et celles qui se sont laissés toucher par la grâce de cette maison.

Saint Paul déclare solennellement aux Galates et donc à nous qui l'écoutons: *ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi.* Lui, un pharisien, fils de pharisien, était un adepte et un fidèle observateur de la loi mosaïque. Il a compris que c'est par la grâce du Christ qu'on devient juste, c'est-à-dire par la foi en Lui qui nous rend agréables aux yeux de Dieu et libres face aux prescriptions humaines de la loi mosaïque. Paul a fait l'expérience de la rencontre du Christ sur la route, rencontre décisive, car *auprès du Seigneur est la grâce, près de Lui, la pleine délivrance.*

Quelle leçon de miséricorde et de compassion nous donne l'évangile! Une pécheresse publique ose s'approcher de Jésus à la table du pharisien. Elle mouille ses pieds de ses larmes et les essuie avec ses cheveux, elle les couvre de baisers et y verse un précieux parfum. Le pharisien est scandalisé, ce qui lui vaut de recevoir une leçon de miséricorde qu'il n'oubliera jamais. Après avoir comparé son attitude distante à celle si chaleureuse de la

femme pécheresse, Jésus s'adresse à la femme : « *Tes péchés sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée. Va en paix!* »

Quand je médite cette scène de l'évangile, je m'imagine toujours que cette pécheresse avait dû écouter quelque part une prédication de Jésus sur la miséricorde de Dieu et elle avait été touchée. Elle avait réalisé soudain qu'elle aussi était aimée et pardonnée par Dieu, malgré sa vie dissolue. C'est pourquoi elle ne pouvait réprimer son élan de reconnaissance envers Lui, car Jésus lui avait redonné l'espérance.

Si nous savions à quel point nos gestes quotidiens, nos petits gestes sont porteurs d'espérance. En particulier les gestes que nous posons à l'égard des malades en phase terminale qui souffrent de tant de manières et qu'on peut soulager beaucoup plus qu'on ne le croit. Comme un parfum précieux versé sur les pieds de Jésus, que de gestes, de paroles et de présences ont apporté consolation et espérance à ceux et celles qui ont fréquenté la Maison Michel-Sarrazin. Chacun et chacune d'entre vous peut en témoigner. Vos exemples sont les meilleurs. Dieu soit loué et remercié de nous avoir bénis en nous rapprochant les uns des autres autour des malades. Dieu soit loué et remercié d'avoir rapproché des familles et des amis, grâce à cette Maison où j'oserais dire que le malade fait beaucoup plus que recevoir humblement et douloureusement des soins. Les malades donnent aussi à ceux et celles qui les entourent l'opportunité de grandir, la grâce d'aimer et de servir. C'est à ce signe qu'on est reconnu comme disciple de Jésus : le signe du service par amour.

N'oublions pas que nous sommes les disciples d'un crucifié ressuscité. Nous sommes disciples du Fils de Dieu qui a livré sa vie pour nous. Jésus a pris sur lui les péchés de David, les péchés du pharisien et de la prostituée, comme aussi mes péchés et les vôtres, pour nous en libérer par son sacrifice d'amour qui obtient du Père miséricordieux le pardon de tous les péchés du monde. C'est exactement cela que signifie la résurrection du Christ d'entre les morts : il y a une rémission des péchés. Le Christ est venu non pas pour condamner le monde, mais pour le sauver. Chaque eucharistie que nous

célébrons proclame cette vérité. Que la nôtre soit pleine d'espérance et de joie. Car la résurrection du Christ nous garde dans l'espérance face à la souffrance et à la mort. Elle nous fait agir aujourd'hui et demain pour témoigner que l'amour est capable de vaincre la peur de la souffrance et de la mort.

Levons souvent les yeux sur le crucifix, ce signe qui nous rappelle quel abaissement Dieu s'est imposé pour laver non seulement les pieds de ses disciples, mais surtout leurs âmes de tous leurs péchés. Que chaque regard sur Lui soit une source d'espérance. Souvenons-nous toujours que chaque regard, chaque parole et chaque geste à l'égard des plus vulnérables de nos frères et sœurs est une manière de traiter le corps du Christ et de communier à son amour. Amen!

Marc Cardinal Ouellet

Archevêque de Québec et Primat du Canada

13 juin 2010